

Education Populaire : témoignage

Avec plus de 25 ans d'expérience tant professionnelle qu'associative, depuis mes fonctions au service des écoles de musique de Strasbourg, jusqu'à la création et l'animation de "*A livre ouvert... wie ein offenes Buch*", sans oublier mon engagement au sein d'Espaces Dialogues, la soirée sur l'Education Populaire m'a vraiment interpellée !

Que d'interrogations au sujet de l'Education Populaire et de la Culture m'ont traversé l'esprit suite aux rappels historiques de Jean-Claude Richez, à l'intervention de Richard Muller, puis au témoignage de Yann Gilg :

Comment l'institution a-t-elle pris la main sur ce mouvement ? Comment ce mouvement s'est-il professionnalisé ? Comment la culture est-elle devenue un marché dans le glissement vers le professionnalisme ? Comment la culture s'est-elle réduite au spectaculaire ? Comment la culture peut-elle devenir violence lorsqu'elle est imposée, parachutée de l'extérieur par des "sachants" qui n'ont pas d'oreille, ni le temps de la curiosité pour leurs "apprenants" ?

Mais je voudrais plutôt témoigner de ce que je vis aujourd'hui, au quotidien, dans ces tentatives de "relier" qu'évoquait Jean-Claude Richez, que nous mettons en œuvre ensemble avec d'autres associations : relier le monde de la ville et le monde rural, le centre et les quartiers, dans l'engagement interculturel, interreligieux et intergénérationnel.

Témoigner de ces très nombreuses personnes, rencontrées çà et là dans des associations, qui oeuvrent loin des projecteurs et des scènes médiatiques, à cultiver leur environnement avec les autres, afin que celui-ci devienne plus accueillant, plus hospitalier ; à cultiver la capacité de chacun à imaginer et trouver sa place, à questionner ses évidences, à prendre conscience de sa responsabilité et de sa liberté d'être, pas seulement comme spectateur, mais bien comme acteur.

Ces personnes-là sont vraiment du côté de l'éducation populaire, par leur travail de fourmis, au quotidien. Elles pratiquent, avec exigence, humilité et patience, l'ouverture du chemin avec les gens du peuple tout en étant à leur écoute et dans la prise en compte de leurs talents et de leurs questionnements. J'en connais au Neuhof, qui oeuvrent inlassablement dans les domaines les plus divers ...

Certes la démarche de Yann Gilg est admirable, il a fait son chemin et la compagnie « Mémoires vives » est devenue une vraie belle référence. Des graines sont semées... mais tout le monde ne peut pas devenir professionnel des pratiques artistiques. Des graines sont semées... mais que deviennent celles qui tombent à côté des terres fertiles, des lieux où il faut être, en des saisons moins fastes ? N'est-ce pas là le terreau des frustrations surtout si l'indifférence est de mise ? Pourtant chacun, même le plus faible et le plus démuné, peut être artisan de sa vie, pour peu qu'il prenne conscience de ce "pouvoir faire" et qu'on le respecte et qu'on lui donne sa chance ...

Enfin, c'est à l'indifférence qu'il faut vraiment s'en prendre, chacun avec ses moyens et dans son environnement. Cela s'appelle "*l'éducation à la culture du bien commun*", forme actuelle de l'éducation populaire, pour armer chacun face à la violence d'un monde économique et financier qui a la tentation de faire de la culture son joujou pour se donner bonne conscience.

Aline MARTIN,
membre du CA d'Espaces Dialogues,
présidente de *A livre ouvert... wie ein offenes Buch*
20/03/2018

2^e trimestre 2018 L n° 81
Ref. : Education